

Tatiana-Ana FLUIERARU
(Université Valahia de
Târgovi te)

La postérité du Philoctète de Fénelon

Abstract: (The Posterity of Fénelon's Philoctetes) In his famous educational novel *Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse ou suite du Quatrième livre de l'Odyssée d'Homère*, 1699, Fénelon gives a life of Philoctetes, covering his youth with Hercules, the adulthood when he is exiled to Lemnos and fights at Troy and his old days as king of Petelia. The exceptional success of this novel contributes decisively to the dissemination of the myth of Philoctetes and its alteration as well. Philoctetes' story, as told by Fénelon, can be found in two series of hypertexts: serious imitations (Ansart, *Philoctète ou Voyage instructif et amusant*, 1737 ; Pedro de Montegón y Paret, *Antenor*, 1788 ; Laurent Bordelon, *Les Solitaires en belle humeur*, 1722) and parodies (Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, *Télémaque travesti*, 1714 (1736) ; Jean-Baptiste de Junquières, *L'Élève de Minerve ou Télémaque travesti*, 1752 ; A. B. Parigot, *Les Aventures de Partout-Rôdant, ou le Télémaque travesti*, 1821). Following in Fénelon's footsteps, each of these authors remakes the myth of Philoctetes according to their own intentions – whether educational, novelistic or ludic –, giving a new significance to circumstances, a new interpretation of this story which comes from the Antiquity.

Keywords: Fenelon, Philoctetes, myth, hypertext, the XVIIIth century

Résumé : Dans *Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse ou suite du Quatrième livre de l'Odyssée d'Homère*, 1699, Fénelon donne une véritable vie de Philoctète, couvrant sa jeunesse passée en compagnie d'Hercule, l'âge adulte lorsqu'il est exilé à Lemnos et combat à Troie et ses vieux jours comme roi de Pétélie. Le succès exceptionnel de cet écrit contribue largement à la diffusion du mythe de Philoctète, à son altération aussi. Nous avons pu refaire le parcours sinueux de ce personnage fénelonien à travers deux séries d'hypertextes : les imitations sérieuses (Ansart, *Philoctète ou Voyage instructif et amusant*, 1737 ; Pedro de Montegón y Paret, *Antenor*, 1788 ; Laurent Bordelon, *Les Solitaires en belle humeur*, 1722) et les parodies (Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, *Télémaque travesti*, 1714 (1736) ; Jean-Baptiste de Junquières, *L'Élève de Minerve ou Télémaque travesti*, 1752 ; A. B. Parigot, *Les Aventures de Partout-Rôdant, ou le Télémaque travesti*, 1821). Chaque auteur retravaille le mythe de Philoctète en conformité avec ses intentions, éducatives, romanesques, ludiques, prêtant une nouvelle signification à cette histoire qui vient de si loin.

Mots clés : Fénelon, Philoctète, mythe, hypertexte, XVIII^e siècle

Le lendemain de sa parution et pour deux cents ans, quand il tombe en désuétude, le *Télémaque* de Fénelon devient un livre culte : une statistique des plus approximatives réalisée en 1811 dénombre, entre 1699 et 1750, plus de 49 éditions de *Télémaque* ; avant 1811, le texte a été traduit en néerlandais, en italien, en anglais, en suédois, en allemand, en latin, en espagnol, en russe, en « grec vulgaire », et même mis en vers, en français ainsi que dans plusieurs langues dont le latin (Cf. *Les Aventures de Télémaque*, l'édition de J.-F. Adry). Chantal Grell a probablement raison de considérer que l'influence de Fénelon en matière de mythe de Philoctète dans la seconde moitié du dix-huitième siècle est plus forte que celle que la traduction en français de la tragédie de Sophocle par le père Brumoy en 1730 et les considérations de Diderot (Grell 1995, 334) ont pu exercer. Les imitations sérieuses et les transpositions parodiques qui mentionnent Philoctète sont également là pour le prouver.

1. Imitations sérieuses du *Télémaque* de Fénelon

1.1. Laurent Bordelon, *Les Solitaires en belle humeur. Entretiens recueillis des papiers de feu M. le Marquis de M**, Paris, 1722.** Un prêtre polygraphe, Laurent Bordelon (1653-1730), est l'auteur d'un ouvrage curieux par sa composition, dans lequel il intègre le fragment d'une « tragédie en musique », *Télémaque en Hespérie*, inspirée du roman de Fénelon. Un jeune abbé voulait « vaincre la vertu » d'une demoiselle réputée pour son esprit, en composant pour elle un opéra. La jeune fille choisit le thème de l'opéra, non pas l'épisode romanesque de Télémaque dans l'île de Calypso, mais « une intrigue dont le Nœud fût plus intéressant, et le dénouement plus heureux », l'épisode de la visite de Télémaque chez Idoménée et son amour pour Antiope (Bordelon 1722, 172).

1.2. Ansart, *Philoctète ou Voyage instructif et amusant*, 1737. Un autre fruit étrange de *Télémaque* de Fénelon est le roman d'un lieutenant de dragons, Ansart, présentant l'évolution d'un personnage qui apprend à éviter ou à surmonter « les sept causes capitales de notre réprobation » (Ansart 1737, II), dont l'avarice, l'orgueil, la volupté, la gourmandise et la paresse. Philoctète, fils de Théodat, roi d'Asie Mineure, subit une initiation au christianisme qui va le conduire à la conversion grâce au messenger de Constantin, Adraste. Ce personnage romanesque – qui n'a rien à voir avec le personnage mythologique, hormis son nom – est issu de la conversion du « Gallican » qui aurait épousé Constantine, la propre fille de l'empereur Constantin.

1.3. Pedro de Montegón y Paret, *El Antenor*, 1788. Par contre, *El Antenor* de Pedro de Montegón y Paret (1745-1824) suit l'intrigue de *Télémaque* et place certains épisodes en Grande Grèce, sans toutefois imiter servilement son hypotexte¹. Philoctète y est doublement présent : personnage épique, dont les actions sont rapportées par un tiers (I^{ère} et II^e partie) ; narrateur de sa propre vie dont il raconte les épisodes les plus attendrissants (II^e partie).

1.3.1. Philoctète à Troie. Hipoloco², prisonnier troyen à l'époque, fait le récit de la querelle du Palladium qui oppose Ajax et Ulysse en présence de l'armée grecque. L'épisode est repris de Dictys (V, 14) chez qui cette querelle remplace le traditionnel jugement des armes, alors que les arguments sont repris d'Ovide (*Mét.*, XIII, 1-122, 296-338). La deuxième mention de Philoctète, chronologiquement antérieure à la querelle du Palladium, concerne les circonstances dans lesquelles Ulysse ramène Philoctète à Troie. Lors de la huitième année de la guerre, Hélénos dévoile à Ulysse pourquoi les efforts des Grecs n'ont pas abouti : Philoctète doit être ramené à Troie. Quelques pages plus loin, on apprend que Philoctète a tué Pâris d'une de ses flèches fatales (*El Antenor*, I, 135).

1.3.2. Philoctète en Hespérie. Dans la deuxième partie du roman, Philoctète, déjà installé en Hespérie où il avait fondé Pétilie, rencontre Antenor qui veut rétablir sur le trône le fils d'Idoménée, Mérione. Il propose à Philoctète de négocier la paix. Le héros se rend donc dans la cité, y est chaleureusement accueilli par Antenor qui le conduit devant sa femme (*El Antenor*, II, 272). À sa grande surprise, il apprendra que cette femme est la veuve d'Ulysse, tué par le fils qu'il

¹ *El Antenor por don Pedro Montegón*, Madrid, por Don Antonio de Sancha, 1788. Consulter aussi l'édition italienne, *L'Antenore del Signor Pietro Montegon*, 2 tomes, Venezia, da Antonio Curti Q. Giacomo, 1790.

² Pour faciliter la lecture, j'ai utilisé les noms francisés des personnages. Dans le texte original, on retrouve Hipoloco, Antenor, Filoctetes, Laodoco, Heleno, Ulises, Fenix, etc.

avait eu de Circé. C'est alors qu'Anténor lui demande de raconter sa souffrance à Lemnos et son établissement postérieur en Hespérie, là où il a fondé Pétilie (*El Antenor*, II, 262).

1.3.3. Philoctète conteur. Philoctète commence sa confession au début de la guerre de Troie, au moment où les Grecs débarquent au cap Sigée et assiègent Chrysé. Les soldats ont pourtant peur de saccager le temple d'Apollon gardé par un serpent effrayant. Philoctète qui y pénètre armé de son épée est mordu par le serpent (*El Antenor*, II, 264). Mais le plus dur est à venir. Rien ne peut guérir sa plaie, ni calmer ses douleurs. Les Grecs sont gênés par ses cris et l'odeur de sa blessure et demandent conseil à Ulysse qui, contrarié par la gloire promise à Philoctète, saisit l'occasion de se débarrasser d'un rival. En vrai romancier, Montengón sait se glisser dans les blancs de l'histoire et inventer des occurrences. À la phrase simple de Fénelon (« Car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. ») Montengón oppose un scénario troublant : ayant décidé de l'abandonner, Ulysse lui propose d'essayer un remède à son insomnie et à son anxiété, le murmure doux d'une source jaillissant dans une grotte délicieuse (*El Antenor*, II, 265). Philoctète se laisse séduire par cette description. Porté par ses soldats, couché sur des peaux d'animaux dans la grotte, il s'endort. À son réveil, il aperçoit, du seuil de la grotte la flotte s'éloigner toutes voiles déployées.

Sa vie sur l'île sera épouvantable, notamment à cause de son incapacité à se déplacer (*El Antenor*, II, 267). Heureusement, il a son arc et ses flèches qu'Ulysse n'avait pas osé lui voler. Mais, un beau jour, un jeune homme fait son apparition près de sa grotte. C'est Néoptolème qui se dit victime d'une offense injuste de la part des chefs de l'armée et qui accepte de le conduire à Skyros ou chez lui. Pendant qu'ils se dirigent vers la nef, Philoctète confie ses armes qui le gênaient dans ses mouvements à Néoptolème. C'est à ce moment-là que surgit marin dont Philoctète découvrira avec horreur l'identité - Ulysse - qui jure de ne pas lui rendre ses flèches qu'une fois arrivés à Troie (*El Antenor*, II, 269). De son côté, Philoctète préfère se laisser dévorer par les fauves plutôt que d'accompagner Ulysse à Troie, si bien que celui-ci l'attache pour le conduire sur la nef.

De retour à Troie, il est guéri par Podalire et Machaon. À la fin de la guerre, il tombe dans le piège tendu aux Grecs par Nauplius (*El Antenor*, II, 227). Il ne meurt pas mais il sera emprisonné. Il ne sera libéré qu'en renonçant à ses armes et à son héritage recueilli à la mort de son père par un parent, Mnesthée. Philoctète devra promettre qu'il ira s'installer ailleurs avec les autres Grecs libérés avec lui et il leur dévoilera le maniement de ses armes. Une autre tempête le jettera sur un rivage où il fondera la cité de Pétilie (*El Antenor*, II, 272).

Comme Fénelon, Montengón pratique la compilation et la juxtaposition des sources ; pour l'histoire de Philoctète, il utilise aussi bien Homère et Sophocle que Virgile, Ovide et Dictys. Ainsi, l'épisode de la blessure lors du pillage du temple d'Apollon à Chrysé semble inspiré de plusieurs sources, en l'occurrence Dictys, Dion Chrysostome et Virgile. En effet, Philoctète est blessé lors d'un sacrifice organisé par Palamède au temple d'Apollon Zminthien chez Dictys mais cet auteur ne mentionne pas le site de Chrysé. L'autel de Chrysé est mentionné par Dion Chrysostome, en relation avec un sacrifice que recommande Philoctète (Dion, 59, 9). Le pillage du temple pourrait être repris de Virgile qui présente Phénix et Ulysse en train de surveiller le butin (*Énéide*, II, 761-765). Chez Montengón, ce sont les mêmes Phénix et Ulysse qui ramènent Philoctète à Troie.

Montengón élimine de son ouvrage toute tension que le paganisme et le polythéisme antiques auraient pu susciter. Le siècle qui le sépare de Fénelon y est pour quelque chose. Il utilise le potentiel épique de la guerre de Troie, le potentiel romanesque des histoires des héros

grecs et troyens, car il écrit un roman, c'est-à-dire un récit désenchanté. Par conséquent, la blessure, l'abandon à Lemnos, les flèches de Philoctète n'ont plus de significations symboliques ; sa blessure sert de prétexte à son exil, son abandon est décidé par les humains, et pour des raisons triviales. Quant à ses flèches, qualifiées de fatales plutôt pour des raisons pittoresques, elles constituent un ressort romanesque lors de la captivité de Philoctète, sans conserver leur qualité d'objets merveilleux. Son arc et ses flèches sont appelés à rester dans le royaume d'Éridante et non pas à être un jour déposés dans le temple d'Apollon Alaios.

Ce qui se perd du côté symbolique est récupéré du côté romanesque et lyrique. Ainsi, Montengón prend soin de combler certains blancs de l'histoire de Philoctète, comme son départ de Troie : il invente une nouvelle tribulation pour ce héros déjà si éprouvé, Philoctète, naufragé, emprisonné, condamné à ne plus revoir son père et à se séparer de ses armes.

L'occurrence la plus originale inventée par Montengón est la perte de la capacité de parler de Philoctète, suite à une solitude prolongée, suite aussi au rétrécissement du champ d'activité, de l'affectivité et de la réflexion (*El Antenor*, II, 267). Philoctète a du mal à recouvrer le langage, même en présence de ses concitoyens : il manifeste sa joie de les voir par des gémissements et des expressions barbares parce qu'il a oublié sa langue (*El Antenor*, II, 268), exprime sa gratitude envers Néoptolème avec des plaintes, plus expressives que les mots élémentaires qu'il se rappelait encore (*El Antenor*, II, 269). Herder aurait été ravi d'une telle approche du langage non articulé, si toutefois il ne l'avait inspirée.

Montengón a traduit le *Philoctète* de Sophocle, entamé peut-être dès son arrivée en Italie, en 1767³. Une certaine tendresse envers Philoctète aurait pu encourager Montengón à modifier l'histoire de ce personnage reprise de *Télémaque* de Fénelon pour ressembler de nouveau à celle de Sophocle, comme le prouve le comportement d'Ulysse - l'Ulysse de Montengón étant envieux, égoïste, rusé, capable du pire, bref, un traître rusé. Quant à Philoctète, ce n'est pas un personnage stoïque des temps anciens, tel que l'aurait aimé Cicéron, mais une sorte de titan manifestant sa souffrance et son indignation par des cris et des imprécations.

2. Transpositions parodiques

2.1. Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, *Télémaque travesti* (1714 ; 1736)

Le travestissement de Marivaux est un ouvrage anathématisé par les critiques, renié par son auteur, méconnu du public, exclus du circuit culturel. En effet, en 1736 quand le livre paraît à Amsterdam⁴, Marivaux rejette la paternité de ce travestissement qu'il avait écrit vers 1714⁵, dans un tout autre contexte, à un autre âge biologique et esthétique. L'édition de 1736 n'était pourtant pas inconnue en France et ses contemporains (Voltaire, D'Alembert) savaient qui était l'auteur du travestissement.

2.1.1. Burlesque et folie. Marivaux combine deux techniques utilisées couramment dans ses ouvrages de jeunesse : le burlesque, expérimenté dans *Homère travesti ou l'Iliade en vers burlesques*, 1716, et la folie, telle qu'il l'avait déjà pratiquée dans son *Pharsamonou*

³*El Edipo, La Electra, El Filoctetes : Tragedias de Sófocles traducidas[por] Pedro Montengón*, a cura di Maurizio Fabbri, Abano Terme, Piovan, 1992.

⁴*Le Télémaque travesti. Par Mr. de Marivaux*, tome I^{er}, Amsterdam, J. Ryckhoff le Fils, 1736.

⁵*Les Nouvelles Littéraires* de La Haye annonçaient le 5 janvier 1715 l'impression d'un « Télémaque en vers burlesques » à Paris ; le texte était pourtant en prose. Fénelon est mort le 7 janvier 1715.

les *Nouvelles Folies romanesques* (écrit en 1712, publié en 1737). Son *Télémaque* profite donc aussi bien de la leçon de Scarron que de celle de Cervantès, et fait rire sans se détourner de la réalité. En effet, le texte de Fénelon présentant les hommes meilleurs qu'ils ne l'étaient doit être corrigé pour qu'il corresponde à la nature, d'où le traitement burlesque des personnages et des situations. Mais Marivaux ne se contente pas de suivre l'histoire de Fénelon, il cherche des équipollences. Il ne faut pas nous laisser tromper par la définition qu'il donne au travesti, « tout Ouvrage, qui déguisant un Auteur sérieux, me le présentera d'une façon qui me réjouisse » (Marivaux 1716, VI). Si l'amusement venait en premier, il aurait pu se contenter de conserver le cadre historique antique. Mais il s'y prend autrement, il demande au lecteur de se rappeler ce qu'avait vécu la génération de ses parents et grands-parents : ainsi, à la guerre de Troie, correspond l'avancée des Turcs en Europe⁶ et l'époque tragique et mouvementée des persécutions contre les protestants, suivies de leurs révoltes, a pour pendant les guerres qui agitent la Grande Grèce, la guerre contre les Manduriens et la guerre de la ligue contre les Dauniens (OJ, 1259)⁷. Cet ancrage historique et le réalisme des cadres de vie font de ce *Télémaque* une entreprise fondamentalement différente de *Virgile travesti*.

La folie (livresque) s'ajoute au travestissement : une personne constate une similitude entre sa situation présente et l'intrigue que développe un livre ; elle est désormais convaincue de l'accord secret qui existe entre les événements de son existence et la suite d'événements livresques qu'il connaît déjà (Marivaux parle dans ce cas d'un enchantement complet). Et quand les deux séries d'événements ne coïncident pas, la personne fera en sorte que la réalité imite la fiction, dominée comme elle est par « l'envie d'achever la conformité que le hasard semblait avoir si bien ébauchée » (livre I, OJ, 724)⁸. Une telle approche rend la parodie de Marivaux plus comique et plus cohérente du point de vue romanesque.

2.1.2. Réalité livresque / phénoménale. Timante, le plus souvent appelé Brideron le fils, Brideron tout court ou bien « Télémaque, je veux dire le nôtre » (livre XI, OJ, 843), constate la similitude entre sa situation et celle de Télémaque, grâce à la lecture du livre de Fénelon que son oncle lui avait recommandé. Ce « généreux imitateur de Télémaque » âgé de 17 ans, décide de retrouver son père, « un de ces hommes étourdis et fous jusqu'à l'âge décrépit, et qui [...] prennent autant de partis que leur esprit incertain leur suggère » (livre I, OJ, 723). Son dernier parti pris étant « de voir du pays », il quitte sa femme Pénélope « pour suivre un régiment allemand qui s'en allait en Hongrie, et dans lequel il avait acheté une compagnie » (livre I, OJ, 723). Le jeune Brideron part donc à la recherche de son aventureux de père, en compagnie de son oncle, affublé du nom romanesque de Phocion (livre I, OJ, 732).

Dans le *Télémaque* de Marivaux, les personnages n'évoluent pas tous dans la même réalité. Certains vivent dans un seul monde, la France rurale déchirée par les persécutions et les révoltes des protestants, comme Lotècle (Philoctète), Tercule (Hercule). Par contre, Brideron fils et son oncle évoluent dans deux réalités, dans cette France historique et dans un

⁶ Pour plus de précisions v. les notes de Fr. Deloffre dans P. C. de Marivaux, *Œuvres de jeunesse*, éd. présentée, établie et annotée par Fr. Deloffre avec le concours de C. Rigault, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, pp. 1257-1258 ; citée dorénavant comme OJ.

⁷ Il pourrait s'agir d'après Fr. Deloffre des dragonnades, 1683-1685, et de la guerre des Cévennes.

⁸ Phocion dévoile cette loi de la conformité à son neveu : « voici un livre où sont écrites les aventures d'un prince dont la situation était pareille à la vôtre ; il semble que la conformité vous prescrive mêmes actions et mêmes entreprises ».

monde tout romanesque qui est celui du livre de Fénelon. La réalité phénoménale, la France rurale de la seconde moitié du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle n'est que le reflet d'un archétype romanesque, le *Télémaque* fénelonien. Comme ce n'est qu'une copie, elle doit être de temps en temps comparée à l'archétype et au besoin réajustée pour rester au plus près du modèle. Le lecteur est ainsi transporté d'un monde à l'autre, l'auteur lui faisant mesurer l'écart entre la réalité livresque fénelonienne, la transposition qu'en font les deux successeurs de Don Quichotte, Timante et Phocion, et la réalité historique. Les personnages ont au moins deux identités, une civile, une autre livresque. Ainsi, Brideron sait qu'il n'est pas Télémaque, mais il peut revêtir alternativement ou même simultanément les deux identités, alors que Lotècle ne possède qu'une seule identité, tout en en possédant deux aux yeux de Brideron (l'ami de chasse d'un prévôt et le personnage mythologique), et même une troisième, historique, si on pense au modèle l'ayant inspiré (le capitaine Poul, OJ, 1300, n. 1).

C'est lors d'une campagne punitive que Brideron rencontre Lotècle, ancien camarade de son père. Comme chez Fénelon, c'est le caractère du fils qui apaise la colère de Lotècle envers le père : « l'air humble et nigaud de Brideron avait éteint la haine qu'il avait pour le père », d'autant plus que ce jeune homme aurait pu être son fils, vengeance inespérée (« je haïssais assez votre père, pour lui planter un taillis de bois sur la tête si je l'avais pu » (livre XI, OJ, 883). Marivaux suit son modèle, le *Télémaque* de Fénelon, paragraphe par paragraphe, choisissant rarement de laisser quelque détail ou événement de côté, mais appliquant les transpositions que le type d'hypertextualité qu'il a choisie impose : le Grand Tercule est « prévôt de cette province et parent de la Pucelle d'Orléans » dont il a hérité une épée merveilleuse (OJ, 1298, n.1)⁹. La cause de sa mort est un filtre offert à sa femme, Charlotte, par un sorcier, en fait un voleur que le prévôt Tercule avait mis en prison, versé dans une bouteille de vin que Lucas / Lichas met dans le havresac de son maître lorsque celui-ci va à la chasse avec Lotècle. Dès qu'il en boit, Tercule sent qu'il a « le four d'un boulanger dans le ventre », se met à taillader les branches à l'aide de l'épée de la Pucelle d'Orléans et porte « un coup de poing dans les deux yeux » de Lucas / Lichas qui tombe raide mort (livre XI, OJ, 884).

Tercule demande à son ami de le coucher sous un arbre pour y mourir plus à son aise, mais aussi de le décharger d'un lièvre qu'il pourra rôtir après sa mort (allusion grotesque à l'auto-immolation d'Alcide ? (livre XI, OJ, 885). Comme l'Hercule de Fénelon, Tercule se montre plein d'égards envers son ami : « je ne veux pas te baiser, car je bave, et je t'empoisonnerais peut-être » (livre XI, OJ, 885-886). Il lui demande de le tuer à l'aide de l'épée de la Pucelle. Il s'ensuit un marchandage tragi-comique entre Lotècle et Tercule au sujet de ce coup de grâce : « Euh ! mais l'ami, tu n'y songes pas [...] ; je te manquera, le bras me tremblera, et au lieu de porter le coup sur la cervelle, je te couperai ou le nez ou l'oreille. N'importe, me dit-il, tu recommenceras. » (livre XI, OJ, 886) Mais Lotècle a la surprise de voir son ami tomber mort à ses pieds : il jure de ne pas révéler les circonstances de la mort de Tercule (« je suis mort comme un enragé » (livre XI, OJ, 886).

Au moment où éclate la guerre en Hongrie, l'épée de la Pucelle devient nécessaire « pour trancher les ennemis et les mettre en chair à pâté » (livre XI, OJ, 887). Brideron vint chercher Lotècle, le convainc de suivre l'armée. Mais Lotècle se blesse avec son épée :

⁹ Selon Fr. Deloffre, Tercule aurait pu avoir pour modèle La Feuillade, le second de Coligny.

« j'étais fier d'avoir cette arme pendue à mon côté. Pour montrer combien elle tranchait, je la tirai pour en couper un jeune arbre d'un seul coup. [...] j'y allai si fort, que le coup vint donner encore à ma cuisse. » (livre XI, *OJ*, 887) Au bout de quelques jours ses compagnons l'abandonnent à l'instigation de Brideron. Se retrouvant seul, un beau matin, Lotècle laisse éclater son désespoir et sa haine. Il restera dans cette garenne « dix mois entiers », se traînant « [son] épée au poing pour aller sous des arbres ramasser des pommes sauvages et force glands », se mettant « le museau dans un petit ruisseau » pour boire, utilisant « une vieille camisole, que quelque malotru en passant avait apparemment apportée là » pour protéger sa plaie (livre XI, *OJ*, 888). Un jour, entre dans sa cabane « un jeune gars, qui avait des bottines à ses jambes, et une cocarde à son chapeau » qui ressemblait à un ancien camarade, Échille. C'est Népolème qui rentre dans son village. Ils se mettent mutuellement au courant de leurs affaires, jurant contre Brideron, qui avait refusé à Népolème la commande de la compagnie de son père (livre XI, *OJ*, 890). Lotècle le supplie de l'emmener, trouvant des arguments convaincants pour compenser les désagréments qu'il lui causera : « si tu fais cette bonne action, tes enfants n'iront jamais à l'hôpital ; ils mourront dans leur lit, et ta femme partira la première. » (livre XI, *OJ*, 890) Népolème accepte, et au moment du départ, il fait semblant de remarquer l'épée de Lotècle ; c'est aussi le moment où la cuisse de Lotècle « veut jeter son pus ». Après la crise, le malade s'endort ; à son réveil, Népolème exige qu'il l'accompagne en Hongrie. Lotècle comprend que le fils d'Échille lui a « excroqué » son arme, qu'il ne quittera plus sa cabane et sa garenne. Pourtant, Népolème hésite à exécuter les ordres et Brideron doit se montrer, provoquant la colère de Lotècle. Comme l'Ulysse de Fénelon, Brideron écoute sans s'emporter les injures du blessé incapable de se défendre, avant de lui communiquer sa décision : « vous êtes un misérable qui périrez sur votre fumier, où vous deviendrez un champignon. [...] plantons-le là, fils d'Échille, laissons cette voirie, nous avons l'épée, qu'il vienne à cloche-pied s'il veut. » (livre XI, *OJ*, 892) C'est plus que Lotècle ne peut supporter ; Brideron croit qu'il est devenu fou et fait signe à Népolème de lui rendre son épée. En possession de son arme, Lotècle le menace de le rendre manchot, mais Népolème l'empêche d'agir et lui promet la guérison grâce à un vendeur d'orviétan. Encouragé peut-être par la description d'Hercule faite par Fénelon, un Hercule qui conserve ses particularités terrestres, Marivaux fait entrer en scène un Tercule spectral à la mode burlesque : « Je sors de ma fosse, obstiné Lotècle, pour t'enjoindre et te commander d'aller en personne en Hongrie [...] Mais si tu refuses d'aller, que la vermine te mange tout ainsi que moi [...] » (livre XI, *OJ*, 893) Lotècle assure « monsieur l'Esprit » d'obéir et se rend en Hongrie où il tue « le chef d'un parti hongrois » (livre XI, *OJ*, p. 894). Comme son prototype fénelonien, Lotècle ne guérit pas complètement. Lotècle (ou Lotecte¹⁰) fait une dernière apparition dans trois épisodes : le complot raté d'Araste qui voulait assassiner les chefs des alliés (livre XIV, *OJ*, 925), la guerre contre Araste et l'accueil de Diomède, avant la séparation des anciens combattants.

2.1.3. *Philoctète travesti*. Dans le fragment de la transposition du *Télémaque* de Fénelon intéressant notre étude, Marivaux opère la désidéologisation du sujet, de concert avec sa trivialisation et même çà et là avec une certaine désambiguïisation. Ces redressements sont d'ailleurs inhérents à la parodie qui est une critique implicite de l'hypotexte. Les

¹⁰ Dans le *Télémaque travesti* de 1956, on trouve également deux orthographes, Lotècle et Lotecte qui s'expliquent davantage par une mauvaise lecture que par une coquille.

allusions mythologiques sont remplacées par des références chrétiennes, ce qui convient à l'identité des personnages, des « Bourgeois de campagne » ou des paysans français du XVIII^e siècle. Ainsi, Tercule déclare « Dieu me punit », il invoque Mathusalem comme étalon d'une longue vie (livre XI, *OJ*, 885), alors que Lotècle invoque une coutume chrétienne pour qu'on ne porte pas atteinte à son intégrité corporelle (« Promets-moi de ne me pas plus toucher qu'une relique » (livre XI, *OJ*, 885). L'apparition d'Ulysse à Lemnos stimulait la muse antiquisante de Fénelon, alors que Marivaux se contente d'en référer une fois de plus à l'imaginaire chrétien : « je vis l'ombre d'un homme, c'était celle de Brideron. [...] que vois-je ? m'écriai-je tout enrôlé. Voilà Lucifer [...] » (livre XI, *OJ*, 891)

Toutes les allusions mythologiques ne sont pourtant pas gommées, Marivaux choisissant ses propres références culturelles, comme dans le passage où Iole est remplacée par Omphale : « Mathurine, bientôt, lui ôta cet échelas pour y mettre un fuseau à la place ; elle filait de si bonne grâce, que voilà mon homme qui fournissait du lin et du chanvre, et qui enfin l'amouracha aussi bien que lui » (livre XI, *OJ*, 884).

En dépit des modifications qu'il opère, Marivaux conserve la cohérence de l'histoire de Philoctète, ainsi que ses rapports traditionnels avec Hercule, Ulysse et Néoptolème dans ce contexte historique tout à fait inhabituel. Même si son entreprise est restée sans lendemain, le *Télémaque travesti* n'en est pas moins une transposition parodique tout à fait remarquable du roman de Fénelon et Lotècle une hypostase surprenante et mémorable du héros antique.

2.2. Jean-Baptiste de Junquière (1713-1786), L'Élève de Minerve ou Télémaque travesti, 1752. Un auteur obscur du nom de Jean-Baptiste de Junquière, mentionné dans la correspondance de Mme de Graffiny comme « l'homme de Senlis » ou le « versificateur de la Duplessis », entreprit une parodie en vers du roman de Fénelon, ce qui lui a valu le surnom de « faiseur de *Télémaque* »¹¹. J.-B. Junquière semble avoir de grandes ambitions et réorganise la matière épique de son hypotexte en vingt-quatre chants. Mais il ne se décide pas s'il veut mettre le roman de Fénelon en vers ou en faire une parodie, si bien que, dans son poème, il fait alterner des passages versifiés et des passages chargés du texte de Fénelon.

Comme chez Fénelon, l'histoire de Philoctète se fonde dans le flux épique (Chants X, XI, XVI, XVII, XX et XXI) et fait l'objet d'une confession (Chant XV). Junquière suit de très près son modèle, en faisant état de l'implication de Philoctète dans les luttes (Chant XX : présence sur le champ de bataille à côté de Nestor ; affrontement avec Adraste ; meurtre d'Amphimaque, qui s'interpose entre lui et Adraste) et, de là, l'épuisement qui l'oblige à se retirer (Chant XX). Malgré les promesses d'Hercule, malgré l'aide de Podalire et Machaon, il est « bancroche comme Vulcain » (Chant XV).

Philoctète, dont la rancune envers Ulysse ne s'était pas éteinte, se laisse gagner par la douceur de son fils. Hormis l'allusion à Ovide (« J'étois, ainsi que dit Ovide, / Gentilhomme servant d'Alcide », Chant XV), le texte est une mise en vers du texte fénelonien, avec çà et là des expressions burlesques : « j'ai résolu de te faire / Exécuteur Testamentaire : / Hélas ! mon ame fait binet, / Viens recevoir dans ton bonnet / Les cendres du vaillant Alcide. » (Chant XV); « Philoctete, allons, me dit-il, / Mon cher ami, bats le fusil, / Et mets le feu, que je rôtiisse. »

¹¹ Junquière, Jean-Baptiste, *L'Élève de Minerve ou Télémaque travesti*, en vers, Paris, Duchesne, 1752 ; d'autres éditions en 1759, 1765, 1784.

(Chant XV). L'entreprise de Junquières est loin d'honorer son modèle. Ses trouvailles sont plus ridicules que comiques ; ainsi, Hercule se dit « cuit à demi » par la chemise empoisonnée et demande qu'on taise l'endroit de sa sépulture pour « qu'un malotru, sans respect, / Ne fasse la lessive avec » (Chant XV). L'abandon à Lemnos a une cause divine, expiatoire, et une autre, triviale : « Dans les entrailles des victimes / On crut découvrir que mes crimes / Etoient cause de mon malheur ; / Enfin on eut si mal au cœur / De voir ma playe envenimée, / Que les Généraux de l'Armée / Conclurent à me laisser là » (Chant XV).

On peut se demander s'il ne faut pas ajouter aux modèles de Junquières le travestissement de Marivaux. Le titre qui fait écho ne constitue pas une preuve suffisante, mais la comparaison de certains passages peut être instructive : Junquières utilise, pour le vol de l'arme de Philoctète, le même terme que Marivaux, *excroquer mon arme*, et désigne Ulysse par le mot *Satan* (« Fils d'Achille, quelqu'un t'agace, / C'est quelque conseil de Satan ; / Rends-moi mes armes », Junquières, Chant XV), quand Marivaux l'appelait *diable* (« par ton oncle, par ton grand-père, par l'armoire de défunte ta grand-mère, rends-moi mon arme ; c'est le diable qui te tente », Marivaux, *Télémaque travesti*, livre XI).

2.3. A. B. Parigot, *Les Aventures de Partout-Rôdant, ou le Télémaque travesti*, 1821. Auteur médiocre, A. B. Parigot a écrit aussi un poème héroï-comique, *Les Aventures de Partout-Rôdant, ou le Télémaque travesti*, qui a connu, malgré sa triste médiocrité, plusieurs éditions (1821, 1823, 1825¹²). Philoctète apparaît pour la première fois dans sa confession, au Chant VIII ; c'est Partout-Rôdant qui demande à Philoctète « pourquoi contre son père/Il avait toujours une dent ». Philoctète s'enorgueillit d'avoir partagé la vie d'Hercule, d'avoir été présent lorsque « d'Augias il lava l'écurie », l'ayant vu « près d'Omphale, une quenouille en main ». Il donne une explication toute personnelle à la violence d'Hercule contre Lichas : « Or, comme la douleur que lui causait ce linge, / Le faisait, malgré lui, grimacer comme un singe, / Son postillon Lichas, qui l'avait apporté [...] / Crut qu'il faisait Pierrot, et s'avisa de rire. » (VIII, 168) D'autres citations seraient inutiles, le mauvais goût de cet écrit n'ayant d'égale que sa grossièreté. Certains indices font penser que l'auteur aurait pu avoir connu le poème de Junquières (présence de Lucifer qui décide de se mêler du destin du héros ; VIII, 171 ; Philoctète enviant le sort de Robinson (VIII, 172).

En guise de conclusion

Le roman d'éducation de Fénelon consacre l'entrée du mythe de Philoctète dans la modernité. L'archevêque de Cambrai donne la première synthèse littéraire moderne du mythe, le rendant familier à de nombreuses générations d'enfants et de jeunes, ouvrant la voie à des entreprises aussi diverses que le roman de Pedro de Montengón y Paret, le roman parodique de Marivaux, les pièces de Chateaubrun ou Ferrand, les œuvres d'artistes comme Monsiau ou Delaistre. On découvre là une influence diverse, qui stimule l'esprit d'émulation aussi bien dans le domaine de l'imitation sérieuse que dans celui de la parodie. À une époque où les références au mythe de Philoctète sont encore rares, ces ouvrages apparaissent comme des îlots configurant un archipel aux contours encore indécis.

¹² *Les Aventures de Partout-Rôdant, ou le Télémaque travesti, poème semi-burlesque, en huit Chants*, par M. Parigot, Toulouse, Devers, 1821 ; II^e édition, Paris, Sanson, 1823 ; III^e édition, Paris, Sanson, 1825.

L'influence du roman éducatif de Fénelon diminue au-delà du seuil du XIX^e siècle, la relève étant prise par la tragédie de Sophocle, appelée à devenir la version canonique du mythe de Philoctète. Les œuvres inspirées du mythe de Philoctète seront désormais des efflorescences sophocléennes, comme auparavant il y a eu des efflorescences sénéquennes ou féneloniennes. Il y a eu une époque où il fallait rappeler que Philoctète « était un prince de la Grèce, fameux par ses exploits, compagnon d'Hercule, et de qui même les dieux avaient fait dépendre le destin de Troie » et non « un pauvre écuyer d'Hercule, qui n'avait d'autre mérite que d'avoir porté ses flèches » (Voltaire, *Sur Œdipe*, V). Le temps était venu d'explorer d'autres aspects de ce mythe exemplaire, ce que feront des auteurs aussi divers qu'André Gide, Benjamin Fondane, Heiner Müller, Yannis Ritsos, Alfonso Sastre ou Robert Silverberg.

Bibliographie

- Adry, Jean-Félicissime, *Les Aventures de Télémaque*, Paris, Louis Duprat-Duverger, 1811.
- Grell, Chatal, *Le dix-huitième siècle et l'antiquité en France. 1680-1789*, Voltaire Foundation, 1995.
- Bordelon, Laurent, *Les Solitaires en belle humeur. Entretiens recueillis des papiers de feu M. le Marquis de M****, Paris, 1722.
- Ansart, *Voyage instructif et amusant avec des réflexions politiques, militaires et morales*, Paris, De Poilly, 1737.
- Montengón, Pedro, *El Antenor*, 2 vol., Madrid, por Don Antonio de Sancha, 1788.
- Marivaux, *L'Homère travesti*, t. I, Paris, Pierre Prault, 1716.
- Marivaux, *Œuvres de jeunesse*, éd. présentée, établie et annotée par Fr. Deloffre avec le concours de C. Rigault, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1972.
- Junquières, Jean-Baptiste, *L'Élève de Minerve ou Télémaque travesti*, en vers, Paris, Duchesne, 1752.
- Parigot, A.-B., *Les Aventures de Partout-Rôdant, ou le Télémaque travesti, poème semi-burlesque, en huit Chants*, Toulouse, Devers, 1821.